

EXPOSITION DU 4 MARS 2016 AU 4 AVRIL 2016

URBS

Par APIK | David Apikian artiste peintre, plasticien et architecte

Vernissage de l'exposition le jeudi 3 mars 2016 à 18h30

Espace Callot, 1 rue Jacques Callot, Paris 6^e

Entrée libre > lundi-vendredi de 9h à 20h30 > samedi 10h-18h30 > fermé dimanche et jours fériés



DE L'ART CONSTRUIT POLYMORPHE DE DAVID APIKIAN OU LA QUÊTE DE LA LIBERTÉ TOTALE D'EXPRESSION

par Jean-Claude Marcadé (Extraits)

L'artiste d'origine arménienne David Apikian, qui vit et travaille en France depuis maintenant trente ans, est un représentant typique d'une nouvelle forme de création artistique apparue dans la seconde moitié du XX^e siècle. Bien qu'éduquée et nourrie dans la peinture, telle qu'elle est née avec l'apparition du tableau au XIV^e siècle, cette nouvelle forme d'art ne se cantonne plus dans le « genre noble » que serait le tableau de chevalet et cherche de nouveaux instruments et supports pour dire la beauté ou la laideur du monde.

[...] Avant d'en venir au cœur de son travail, il convient de retracer rapidement son parcours très singulier. Ses premières œuvres conséquentes datent de 1967 à Érévan, ce sont des tableaux représentant la nature (meules de foin, rochers, paysages). Leurs touches nerveuses montrent une impulsion donnée par Monet.

Telle toile inspirée par l'automne est déjà pratiquement non-figurative, son impressionnisme se distinguant par la sobriété des couleurs et leur énergie.

À la fin des années 1960 jusqu'à son service militaire qu'il fait de 1971 à 1973, Apikian travaille à Armenfilm pour des films d'animation. [...] On peut dire que ces premières expériences avec un autre médium que la peinture seront décisives pour la formation artistique de David Apikian.

La lecture de Kandinsky pousse le jeune Arménien à envisager désormais la création comme devant être abstraite. C'est ainsi qu'il expérimente des dessins animés abstraits. Cela va de pair avec son imprégnation familiale par la musique et ce, depuis le plus jeune âge. En juin 1973, il part pour l'Estonie, s'installe à Tallinn pour intégrer l'Institut d'Architecture dont il obtient un diplôme d'architecte et designer de meubles en 1982 avant son arrivée en 1984 à Paris, ville où il vit toujours aujourd'hui et où il s'est affirmé comme peintre et plasticien.

L'Estonie fut une étape capitale pour l'artiste. Non seulement il a des contacts avec d'autres peintres, mais

il se forge une philosophie et une pratique de l'art grâce à la fréquentation de penseurs et théoriciens amis.

En 1975, Viatcheslav Koliéitchouk, un des continuateurs principaux du cinétisme et du constructivisme soviétiques organise à Tallinn un séminaire qui donne à David Apikian l'occasion d'approcher la pratique cinétique-constructiviste qui va marquer ses œuvres jusqu'à aujourd'hui. [...]

Pour rester encore dans les années estoniennes 1970, on doit mentionner l'importance pour lui de l'artiste estonien Tõnis Vint (né en 1942) qui vise à un art total, ayant l'ambition dans ses séries graphiques, ses textes, ses interventions orales sur scène et dans son atelier, d'englober en une seule image espace environnant et pictural. Là aussi, il s'agit d'un art multimedia. David Apikian réfléchit également à cette époque sur la « minimalisation des structures » chez Mondrian et étudie l'ornement islamique. Cela lui permet d'élaborer des trames, des grilles qui donnent une totale liberté pour faire ce qu'il veut. Tout est basé sur des grilles, des structures mathématiques, des schémas. L'artiste aime souligner que déjà les mandalas bouddhistes sont constitués à partir de schémas.

C'est avec ce bagage qu'Apikian arrive à Paris en 1984 où il commence, pour gagner sa vie, à travailler dans un cabinet d'architecture comme architecte. En 1986, il se met à travailler sur ordinateur et, là également, ce qui l'attire c'est la liberté totale, la possibilité de « faire ce qu'il veut ». Ce Kunstwollen de « liberté absolue » est un leitmotiv dans le discours de l'artiste. Il expérimente les effets spéciaux pour le cinéma et la publicité. Une exposition à Rennes en 1988, à l'occasion d'un « Festival des Arts électroniques », lui permet de présenter des œuvres abstraites — organiques-musicales, qui sont montrées aussi au Festival « Ars electronica » à Linz (Autriche). [...]

Il participe pour la première fois, en 1990, à une grande exposition d'art plastique, « Couleurs de la vie », à la Bibliothèque Nationale de France, aux côtés d'Alechinsky, Adami, Geneviève Asse, Arshile Gorky, Héliou, Georges Mathieu, Sotto, Soulages et beaucoup d'autres; cette exposition est montrée en 1991 à Prague et à Madrid.

En même temps, il crée des films d'animation, des courts-métrages (en 2014, il en a réalisé une dizaine), où il mixe musique et « peinture animée ». C'est en mélangeant les techniques qu'il obtient des rythmes abstraits et c'est alors la production, à partir de 1995 de la série des Cités, où il utilise à la fois les grilles de construction isométrique et la perspective à plusieurs points de fuite. Ces tableaux monumentaux, d'une totale originalité, sont d'une incroyable complexité, entre les visions de Piranèse et les fantaisies architecturales de Yakov Tchernikhov.

Parallèlement, l'artiste peint des tableaux à la belle facture, de type traditionnel, dans le style suprémconstructiviste.

La création de David Apikian est un work in progress. Ce qu'il a réalisé jusqu'à aujourd'hui est d'une extrême cohérence et d'une exigence stricte. Il s'agit de faire apparaître une nouvelle rythmique du monde et de mettre à nu, au-delà des oripeaux contingents du réel, les mouvements essentiels de celui-ci. [...]

